

Quentin LUDWIG

LE GRAND LIVRE DU BOUDDHISME

- Art
- Courants

- Histoire
- Philosophie
- Pratiques

- Religion
- Textes



EYROLLES

Un livre de référence complet, accessible et vivant

Ce guide du bouddhisme dresse un panorama historique et culturel de cette immense sagesse qui, sur tous les continents, depuis plus de deux mille ans, séduit des milliards d'hommes.

Pour ce faire, l'auteur s'intéresse non seulement à l'aspect religieux du bouddhisme mais aussi à sa philosophie, à sa logique, à sa cosmologie, à ses livres sacrés, à ses rites et à son art très particulier.

Ce livre s'adresse à tous et propose plusieurs outils de découverte :

- un dictionnaire ;
- des notes ;
- des extraits des livres sacrés ;
- un index détaillé.

Quentin Ludwig, est universitaire et enseignant. Ancien rédacteur en chef de revues, journaliste, il a publié plusieurs ouvrages aux éditions Eyrolles dont *L'islam* et *Le judaïsme*, dans la collection Eyrolles pratique.

Le grand livre du bouddhisme

Chez le même éditeur :

- *Comprendre l'hindouisme*, Alexandre Astier
- *Les maîtres spirituels de l'hindouisme*, Alexandre Astier
- *Les religions*, Patrick Banon
- *Le Coran*, Ghaled Bencheikh
- *Comprendre le catholicisme*, Jean-Yves Calvez, Philippe Lécivain
- *Comprendre l'ésotérisme*, Jean-Marc Font
- *Religions du monde entier*, Vladimir Grigorieff
- *La Torah*, Philippe Haddad
- *Comprendre l'islam*, Quentin Ludwig
- *Comprendre le judaïsme*, Quentin Ludwig
- *Comprendre la kabbale*, Quentin Ludwig
- *La religion*, Carine Morand
- *La bible dans l'art*, Francesca Taddei
- *Comprendre le protestantisme*, Geoffroy de Turckheim

Quentin Ludwig

Le grand livre du bouddhisme

Deuxième édition

EYROLLES



Éditions Eyrolles
61, Bld Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Direction de la collection : gheorghi@grigorieff.com
Maquette intérieure et mise en pages : M2M
Illustrations à l'exception des gravures des XVIII^e et XIX^e siècles (pages 38, 51, 53, 77, 117, 162, 165, 175, 209, 233, 269) : Arnaud Bastien.

Remerciements

Sans l'aide de Martine Evraud, bibliothécaire, il m'aurait été impossible d'accéder à de nombreux ouvrages anciens jalousement gardés par les bibliothèques universitaires. Qu'elle trouve, ici, l'expression de mes remerciements les plus sincères. Découvrir, certains matins, dans mon courrier les ouvrages de Burnouf, Lamotte et bien d'autres a été une joie au-delà des mots.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'Éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2005, 2012, ISBN 978-2-212-55324-6
Tous droits réservés

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| Introduction | 7 |
| Les mots-clés | 35 |
| Amida | 36 |
| Anâtman (ou inexistance du soi) | 40 |
| Anitya (ou impermanence) | 44 |
| Arhat. | 46 |
| Asoka | 50 |
| Bodhisattva ou être éveillé | 54 |
| Bouddha (le concept) | 60 |
| Le Bouddha historique | 62 |
| Les Bouddhas | 72 |
| Le bouddhisme chinois | 74 |
| Le bouddhisme cingalais | 78 |
| Le bouddhisme en France | 80 |
| Le bouddhisme japonais | 88 |
| Le bouddhisme tibétain | 94 |
| Les Canons bouddhiques (les livres canoniques) | 102 |
| Les Cinq agrégats | 108 |
| La compassion | 112 |
| Cosmologie bouddhiste | 116 |
| Dalaï-Lama | 128 |
| Le Dharma | 130 |
| Les dieux et divinités du bouddhisme | 134 |
| La dukkha (souffrance) | 144 |
| Gandhâra (l'art du -) | 146 |
| Hînayâna ou le Petit Véhicule | 152 |
| Jâtaka | 156 |
| Le karma | 158 |
| Les langues du bouddhisme | 166 |

| | |
|---|------------|
| La logique bouddhiste | 170 |
| La loi de coproduction conditionnée | 174 |
| Mahâyâna ou Grand Véhicule | 182 |
| Mal (le problème du -) | 190 |
| Les mandalas | 194 |
| La méditation | 196 |
| Milinda | 206 |
| Le moine bouddhiste | 208 |
| La morale bouddhique (sila) | 216 |
| Les mudrâs | 222 |
| Nirvâna | 224 |
| L'Octuple noble sentier | 230 |
| Les Quatre nobles vérités ou le Sermon de Bénarès | 234 |
| Rites et cérémonies des laïcs | 238 |
| Le samsâra | 242 |
| Le Sangha et la prise de Refuge | 246 |
| La sexualité dans le bouddhisme | 248 |
| Stûpa | 252 |
| Les Sûtras bouddhiques | 254 |
| Les symboles du bouddhisme | 258 |
| La vacuité | 262 |
| Le Vajrayâna ou Véhicule du Diamant | 266 |
| Le Véhicule (ou yâna) | 272 |
| Le zen et le zazen | 276 |
| Conclusion | 285 |
| Annexes | 289 |
| Bibliographie | 349 |
| Index | 357 |



Introduction

Quelques règles de base pour la prononciation du sanscrit ou du pâli

Le *c* se prononce comme en italien *tch* (ainsi *cakra* doit se prononcer *tchakra*).

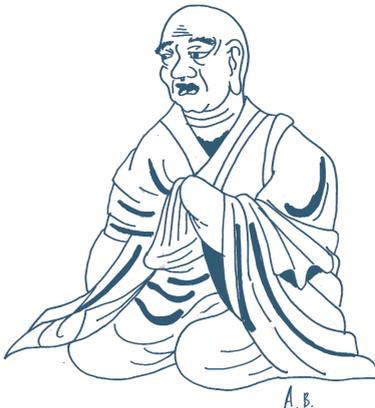
Le *j* se prononce *dj* (ainsi *jina* se prononce *djina*).

Le *g* est toujours à prononcer comme *gué* (ainsi *guru* se prononce *gourou*).

Le *u* est toujours à prononcer *ou* (ainsi *gupta* se prononce *goupta*).

Conventions

- ▶ Les numéros renvoient aux notes en fin de volume.
- ▶ Le symbole suivant ☸ indique qu'un article spécifique est consacré au concept.
- ▶ La présence de crochets dans une citation indique qu'il s'agit d'un commentaire de l'auteur.
- ▶ Pour permettre au lecteur de prolonger sa lecture et d'obtenir des informations plus complètes concernant un sujet qui l'intéresse, nous n'hésiterons pas à proposer, au cours du texte, la lecture de certains ouvrages qui nous paraissent particulièrement éclairant sur un sujet donné. Il s'agit toujours d'ouvrages facilement accessibles. Le lecteur ne peut cependant ignorer que de nombreux ouvrages fondamentaux, publiés dans les années 1930-1970, ne sont plus accessibles que dans les bibliothèques universitaires.



Ce dessin chinois, représente un moine en prière exécutant un geste symbolique avec ses mains (ce qu'on appelle un *mudrâ*). Cependant, on ne voit pas ses mains car elles sont cachées sous les plis de sa tunique. Ce secret s'explique par la portée réputée magique de certains *mudrâs* ésotériques qui ne sont, dès lors, exécutés qu'en cachette sous la robe monastique. Le symbolisme de la position des mains est très important à connaître si on veut identifier les différents bouddhas, bodhisattvas et divinités diverses.

« Le bouddhisme est la seule religion importante, non seulement dans l'Inde mais dans le monde, qui nie énergiquement l'existence d'un élément éternel dans l'homme. »¹

Il sera ici question des bouddhismes et non du bouddhisme. En effet, comme le fait très justement remarquer Paul Magnin, « parler du bouddhisme en général, c'est parler d'une abstraction dénuée de toute réalité ». ^{1b} Il n'y a pas un bouddhisme mais des bouddhismes. Un bouddhiste chinois, par exemple, éprouverait, en effet, bien du mal à se reconnaître dans les ouvrages traitant du bouddhisme tibétain et les moines de Ceylan (qui pratiquent encore le bouddhisme premier) auraient également quelques difficultés à croire que les nombreux dieux du panthéon bouddhiste japonais appartiennent à leur vision de l'univers. Cependant, par facilité de langage, nous parlerons le plus souvent du bouddhisme (au singulier) ou de la religion bouddhique. Le lecteur sait maintenant déjà que cette terminologie est fautive : les bouddhismes sont très différents entre eux. Si certains courants bouddhistes actuels peuvent être qualifiés de religion, d'autres méritent plus exactement l'appellation de philosophie, de sagesse ou, mieux encore de sagesse. Nous discuterons en détail de ces points dans le paragraphe « Le bouddhisme est-il une religion ? » et dans l'article « Le Véhicule ».

Il n'en reste pas moins vrai que les différentes écoles bouddhiques se rattachent indiscutablement au même personnage, le Bouddha historique* dont elles conservent — parfois après des adaptations, il est vrai — la doctrine de base : il n'existe pas de soi ; la vie est souffrance ; pour quitter le cycle des renaissances et atteindre le seul état permanent, le nirvâna, il est nécessaire d'adopter dans ses actes un comportement moral. C'est à cela que se résume, en gros l'enseignement du Bouddha. Cependant, nous le découvrirons au fil du texte, des millions de pages, rédigées sur 2500 ans, par des milliers d'érudits se sont greffées sur ce discours. Plusieurs vies ne suffiraient donc pas pour lire tous les textes bouddhiques, d'autant plus que leur lecture, du fait de la subtilité des concepts, est certainement parmi les exercices intellectuels les plus difficiles.

La chaîne des bouddhas

Le Bouddha naissait quelque 500 ans avant l'ère commune. À cette époque, les Juifs revenaient de leur Exil à Babylone et mettaient en route la rédaction du Talmud. Le Christ n'était pas encore né et plus de mille ans encore allaient s'écouler avant que Mahomet ne prophétise. Le bouddhisme a donc bien de l'avance sur le christianisme et sur l'islam, d'autant plus que la naissance du Bouddha, appelé aussi l'Éveillé ou l'Illuminé, avait été en quelque sorte programmée et annoncée par d'autres Bouddhas. En effet, le Bouddha que nous connaissons tous, le Bouddha « historique » est la dernière transmigration d'une série de Bouddhas dont le premier, le Bouddha initial, avait décidé de l'endroit et de la date exacte de sa dernière naissance (ceci dans le cadre des lois de la transmigration). Ce Bouddha initial, qui n'est pas le créateur de l'univers, est pourtant — nous le découvrirons

dans le texte — à l'origine de pas mal d'événements. La longue lignée des Bouddhas à l'origine du Bouddha historique, se manifeste concrètement sur l'aspect physique de ce dernier par une série de 32 signes, sur lesquels nous reviendrons dans cet ouvrage car leur connaissance est importante pour qui s'intéresse à l'art bouddhique et, tout spécialement, à la statuaire. Signalons, au passage, que ce désir de remonter le plus loin possible dans le temps, n'est pas seulement typique des généalogistes mais également des religieux pour lesquels la légitimité ne s'acquiert qu'avec les siècles. Ainsi, ce désir de faire remonter la source de la religion à une époque reculée n'est pas spécifique au bouddhisme : pour les musulmans, le Coran existait de toute éternité (il est incréé) et pour les chrétiens le dessein de Dieu existait bien avant la naissance du Christ.

Le succès du bouddhisme

Le grand succès du bouddhisme (du moins dans son courant Grand Véhicule[®], actuellement le plus diffusé), non seulement en Asie mais aussi en Europe, provient de ce que religion sans dieu et sans dogme, il a toujours accepté (et même incorporé) sans aucune difficulté les croyances et les divinités des autres peuples. C'est ainsi qu'en Chine, le bouddhisme a emprunté de nombreux concepts et termes religieux au taoïsme ou au confucianisme. Au Japon, le bouddhisme a assimilé les nombreuses divinités du shintoïsme (les *kamis*) dont certaines ont même fusionné (à tous les sens du terme) avec les saints de compassion ou Bodhisattvas[®]. Au Tibet, le bouddhisme tantrique doit beaucoup à la religion locale, le bön-po.

Une religion athée

Le bouddhisme, il est utile de le redire, est une religion sans dieu créateur (bien que Bouddha, malgré tout ancré dans son temps, ne refuse pas la reconnaissance des dieux du panthéon indien et que de nombreux dieux secondaires viennent, par la suite, enrichir le panthéon bouddhique) et sans dogme mais avec une profession de foi. Cette profession de foi est connue comme le Refuge dans les Trois Joyaux, le Bouddha, le Dharma[®] (la Loi) et le Sangha[®] (la Communauté). Cette absence de dieu créateur explique que certains lui dénie le statut de religion ; pour eux, il s'agit plutôt d'une philosophie ou, mieux encore d'une « sagesse » ou « sagesse ». Néanmoins, s'il en était strictement ainsi pour le bouddhisme premier, cela a quelque peu changé au cours des siècles. On peut dire que depuis le I^{er} siècle, le bouddhisme s'est transformé en un véritable culte autour de Bouddha, auquel participent moines, nonnes et laïcs et que tous les éléments constitutifs d'une religion y sont présents. Nous reviendrons plus tard sur cette notion importante.

À retenir dès maintenant

Ces notions seront, bien entendu, explicitées dans le texte au moment opportun.

Véhicule (yâna)

Le véhicule est le moyen utilisé pour parcourir la voie vers l'Éveil. On distingue le Petit Véhicule (où l'individu chemine seul, presque en silence, sur un chemin étroit, pour son propre compte), le Grand véhicule (où les individus sont nombreux sur la voie et s'aident les uns les autres soutenus par des êtres de compassion (les bodhisattvas), les chemins sont larges) et le Véhicule du Diamant (où le cheminement se fait par petit groupes guidés par un gourou ; en cours de route on utilise des moyens magiques, des rites ; le cheminement est bruyant : récitation de formules magiques (mantras), moulins à prière, etc.).

Pour désigner les trois véhicules du bouddhisme, il existe plusieurs termes dont le sens est quasi identique ; pour la bonne compréhension de l'ouvrage (et des écrits consacrés au bouddhisme, en général), il est important d'assimiler ces équivalences.

- Petit Véhicule = Hînayâna = Bouddhisme du Theravâda = Bouddhisme des écoles du Sud = Premier Véhicule = Bouddhisme antique = Bouddhisme premier = Bouddhisme des anciens.
- Grand Véhicule = Mahâyâna = Bouddhisme des écoles du Nord = Second Véhicule.
- Véhicule du Diamant = Vajrayâna = Bouddhisme tibétain = Lamaïsme = Troisième Véhicule = Mantrayâna secret = Tantrayâna = bouddhisme tantrique.

Pour désigner le véhicule du Diamant on parlera également de tantrisme, mais c'est une appellation inexacte car le tantrisme est un courant mystico-sexuel qui intéresse les principales religions de l'Inde (hindouisme, jainisme, bouddhisme) et n'est qu'un épiphénomène, propre essentiellement au bouddhisme tibétain.

Les dieux du bouddhisme

Dans le bouddhisme, la renaissance peut s'effectuer dans divers mondes, dont celui des dieux. Cependant, il faut savoir que le dieu bouddhique[⊗] n'a rien à voir avec le dieu des religions monothéistes. En effet, le dieu bouddhique — qui n'est pas le créateur du monde — est lui aussi soumis au cycle des renaissances. Aucun dieu bouddhique n'est éternel, ni parfaitement heureux. Aucun dieu n'est omniscient, ni omnipotent. Pour quitter le cycle des renaissances (samsâra[⊗]), les dieux doivent d'abord redevenir des hommes. Cependant, nous verrons que pour certains bouddhistes, Bouddha, lui, est omniscient et éternel ; c'est, en quelque sorte, sans le dire, un « super-dieu ». C'est le cas également, et nous aurons l'occasion d'en parler, de certains êtres de compassion ou bodhisattvas[⊗] comme, par

exemple, Amida[✽]. Bien entendu, cette dérive à partir de l'enseignement du Bouddha n'existe pas dans le bouddhisme premier (bouddhisme du Theravâda ou Petit Véhicule[✽] ; ces notions seront, bien entendu, explicitées plus loin).

Une organisation quasi mathématique

Comme tout ce qui nous vient de l'Orient, le bouddhisme est bien organisé, très structuré et admirablement hiérarchisé : on y distingue les 3 Joyaux, les 4 Vertus, l'octuple chemin, etc. (exactement comme les Chinois parlent des Cinq éléments, de la Bande des quatre, etc.). Le lecteur trouvera certaines des expressions les plus courantes dans ce ouvrage (l'octuple chemin, les cinq agrégats, les 37 points pour obtenir l'Éveil, etc.) mais cela ne représente qu'une infime partie de la nomenclature bouddhiste.

Le mode de pensée oriental n'est pas toujours limpide pour un occidental, d'autant plus que les bouddhistes usent de termes propres dont la complexité phonétique est réelle pour une oreille occidentale (qui peut prononcer d'une traite le mot *prajnanamulamamadhyamakkarika* ?). Pour clarifier les choses et donner une assise à notre exposé, il nous a donc paru nécessaire de faire précéder ce petit guide des concepts de base du bouddhisme par une brève histoire du bouddhisme ainsi que par quelques tableaux des éléments clés utilisés par les bouddhistes. Le lecteur pourra ainsi aisément s'y reporter chaque fois que cela est nécessaire.

Le bouddhisme est une religion sans dogme

Bouddha a été très clair à ce sujet : il ne faut rien croire mais tout expérimenter. Et il a ajouté qu'il était inutile de se lancer dans des spéculations métaphysiques qui ne peuvent en rien aider pour le salut. Le texte ci-après, extrait du Canon bouddhique pâli (*Anguttara-nikaya*) est tout à fait révélateur à ce sujet :

« Oui, Ratama, il est juste que vous soyez dans le doute et dans la perplexité, car le doute s'est élevé en une matière qui est douteuse. Maintenant, écoutez, Ratama, ne vous laissez pas guider par des rapports, par la tradition ou par ce que vous avez entendu dire. Ne vous laissez pas guider par l'autorité de textes religieux, ni par la simple logique ou l'inférence, ni par les apparences, ni par le plaisir de spéculer sur des opinions, ni par des vraisemblances possibles, ni par la pensée "il est notre Maître". Mais, Ratama, lorsque vous savez par vous-mêmes que certaines choses sont défavorables (*akusala*), fausses et mauvaises, alors, renoncez-y... Et lorsque par vous-mêmes vous savez que certaines choses sont favorables (*kusala*) et bonnes, alors, acceptez-les et suivez-les. »²

Les silences du Bouddha

Le bouddhisme présente la particularité d'être un athéisme (il n'y a pas de Dieu créateur) mais avec dieux. En effet, indépendamment des divinités omniprésentes (dieux et déesses qui vivent dans divers paradis mais ne sont ni parfaitement heureux, ni créateurs, ni aptes à parvenir au nirvâna qu'ils ne peuvent atteindre que s'ils renaissent sous condition humaine), le bouddhisme évite de se prononcer sur le Dieu créateur, lequel est ineffable. Bouddha évitait de se prononcer sur Dieu, l'origine du monde, la vie après la mort, etc. Toutes les questions métaphysiques étaient bannies de ses discours et il préférait de pas s'exprimer sur ces divers sujets. C'est ce qu'on appelle les silences du Bouddha. Pour expliquer ces silences, Bouddha disait que les réponses à ces questions ne pouvaient en aucune manière aider l'homme à progresser dans la voie du salut car elles ne contribuaient ni à vaincre ses passions ni à acquérir la sagesse. Pour mieux faire comprendre son attitude, Bouddha utilisait la parabole, aujourd'hui bien connue, de l'homme empoisonné par une flèche. Conduit chez le médecin, si celui-ci refuse qu'on lui enlève la flèche avant de savoir qui est celui qui la lui a envoyée, quelle est sa famille, sa taille, la couleur de sa peau, etc., il mourra avant qu'on ne puisse la lui retirer. Il en est de même, disait-il, de l'homme qui cherche à obtenir les réponses à des questions métaphysiques qui sont inutiles pour son salut.

On dit souvent que le bouddhisme est une voie spirituelle apophatique (*apophasis* signifiant le refus de la parole). Une telle voie était également connue des philosophes grecs (Philon d'Alexandrie disait que « le bien le plus grand est de comprendre que Dieu, selon son essence, est incompréhensible ») et des pères grecs de la tradition catholique, lesquels refusaient de discuter de la nature de Dieu plutôt que d'en dire des approximations. Elle se retrouve également chez les mystiques (« la nuit obscure »). Ce refus de discuter de la nature de Dieu est également de tradition dans de nombreux courants religieux des autres religions monothéistes (islam, judaïsme) même si le nom de Dieu est affublé de multiples qualificatifs. Rejoignant les « silences du Bouddha », dans son célèbre ouvrage *Le Pèlerin chérubinique*, le mystique Angelus Silesius écrivait (au XVII^e siècle) : « Si tu veux dire l'être de l'éternité, il te faut d'abord rompre avec toute parole » affirmant ainsi que la fin de toute théologie négative est le silence.

Le bouddhisme est-il une religion ?

Non, serait-on tenté de répondre si on s'intéresse uniquement au bouddhisme du Petit Véhicule. Oui, aurait-on envie de répondre si on regarde du côté du Grand véhicule. Sans Dieu créateur, sans Révélation, sans dogme, sans explication sur la création du monde, sans théorie du péché, le bouddhisme (du moins le bouddhisme premier), est assez éloigné de ce qu'on entend généralement par une religion. Aussi serait-il, sans doute, plus légitime

de parler de « sagesse bouddhiste » ou de « sagesse bouddhique ». Néanmoins, né dans un environnement hindou, empli de centaines de dieux, de déesses, de démons, de roigardiens aux pouvoirs magiques, etc., le bouddhisme n'a jamais refusé de composer avec les dieux et Brahma (la principale divinité de l'hindouisme) occupe une position importante dans son histoire.

Étant une religion sans Dieu, le bouddhisme coexiste harmonieusement avec d'autres religions car il ne génère pas de « concurrence » et n'est pas, non plus, prosélyte (bien que missionnaire). Certains chrétiens se disent bouddhistes (surtout les pratiquants du zen[®]) et des juifs même orthopraxes pratiquent un syncrétisme commode (les jubus ou juifs bouddhistes).

Cependant, l'homme étant ce qu'il est, son besoin de sacré, de mystères, de rites, de personnages à adorer expliquent que la « sagesse bouddhiste » primordiale — sans rites, sans mystères, sans divinités à adorer — s'est étoffée au cours des âges d'une série de rites et de « divinisations ». Ainsi, aujourd'hui, dans son organisation externe le bouddhisme (surtout dans son rituel tibétain) ressemble étrangement à une religion : Dieu excepté (et encore, ce n'est pas toujours le cas !), il en possède toute l'organisation (rites, prières, lieux de rassemblement, symboles, « clergé », etc.).

Il faut aussi noter que, malgré une culture panthéiste (s'expliquant par son environnement natal au sein de la religion hindouiste), le bouddhisme a été tenté, à un moment de son existence, par le monothéisme. Ceci s'est produit lorsqu'il a été confronté, dans le Nord-Ouest de l'Inde, vers l'an 1000, aux forces conquérantes de l'Islam. C'est à ce moment, et à cet endroit, qu'est apparu l'Âdibouddha (aussi désigné comme Mahāvairocana ou Vajradhara), un Bouddha-Dieu, omnipotent, seul principe vivant éternel, qui aurait donné naissance à l'univers. Aujourd'hui encore, cette conception, pourtant assez éloignée des aspirations bouddhistes — qui tendent à s'échapper du monde et non à l'expliquer —, est vivante dans quelques sectes tantriques du Népal et du Tibet. Mais, en définitive, **puisque'il propose une voie au salut, le bouddhisme peut être qualifié de religion**, d'autant plus qu'au fil de ses 2500 ans d'existence il a évolué vers une « religiosité » certaine. Bien qu'il refuse catégoriquement et définitivement la notion d'âme (chère aux religions monothéistes), le bouddhisme reconnaît qu'il existe un « principe » qui transmigre d'un corps à l'autre. Principe sur lequel il n'a pu encore se prononcer définitivement... mais sait-on exactement ce qu'est une âme ?

Pour conclure, pour autant que l'on puisse conclure sur un tel sujet, il convient de noter que le bouddhisme, qu'il soit une religion (ce qu'il est certainement pour les populations d'Asie) ou une sagesse (ce qu'il est, sans aucun doute, pour les occidentaux), est avant tout une **école de l'éthique** faite de défenses mais non de commandements. Dans le bouddhisme, aucune progression spirituelle n'est possible sans une solide base morale (laquelle, notons-le, dès maintenant, concerne également le monde animal ainsi que tous les phénomènes en rapport avec la vie, donc aussi l'écologie).

À la question de savoir si le bouddhisme est une religion, on pourrait ajouter une seconde question : le bouddhisme est-il une médecine ? À cette interrogation, on pourrait répondre de manière affirmative car dans le bouddhisme il n'existe pas de séparation entre le spirituel et le corps : l'homme est une unité, une unité souffrante et le bouddhisme est d'abord une thérapeutique pour supprimer cette souffrance, sans point de vue théologique, ni doctrinal. Il n'existe pas, non plus, pour cette raison, de séparation stricte entre le sacré et le profane mais seulement — selon les auteurs d'une étude sur le bouddhisme en France aujourd'hui (Étienne et Liogier)³ — des différences « d'attention, des différences de point de vue sur la réalité vécue ».

Pour le Dalai-Lama actuel, le bouddhisme est une religion dans la mesure où il traite des choses cachées que nous ne pouvons pas prouver matériellement. Toutefois, si une religion implique un dieu, un créateur, alors le bouddhisme n'est pas une religion. Signalons, pour terminer, que n'ayant ni Être suprême, ni tradition sacrée, en théorie, le bouddhisme se passe fort bien de sacrifices et de sacrements.

Exotérisme/ésotérisme : les différentes vérités

Les notions d'exotérisme et d'ésotérisme apparaissent régulièrement lorsqu'il s'agit de religion, il convient d'en faire la distinction. Par exotérisme, on entend toutes les doctrines et enseignements de la religion tels qu'ils sont divulgués à l'ensemble des pratiquants. Par ésotérisme, on entend les enseignements oraux qui ne sont divulgués qu'à certains initiés. L'ésotérisme s'accompagne également de rites et de croyances magiques auxquels n'accèdent que les initiés selon leur degré de connaissance. Dans le bouddhisme premier, l'aspect ésotérique est quasi inexistant car Bouddha répugnait à la magie et aux rites (il réprimanda même l'un de ses compagnons qui en usait pour convertir les foules). Par contre, dans le bouddhisme tibétain l'aspect ésotérique est très important et se manifeste, comme il sera expliqué dans cet ouvrage, par des gestes symboliques (mūdras ☸), des paroles magiques (mantras), des diagrammes (mandalas ☸), des actions fantasmagoriques, etc.

Cette différence de traitement entre l'exotérisme (pour tous) et l'ésotérisme (pour les initiés) conduit également à distinguer deux types de vérités : la vérité conventionnelle (pour tous) et la vérité absolue (pour les initiés). Cette distinction entre les deux vérités s'est révélée nécessaire pour résoudre les problèmes posés par certains concepts particuliers qui s'opposent à la doctrine essentielle du bouddhisme. Cette double vérité explique également l'utilisation par Bouddha (et ses disciples) d'un langage intentionnel (samdhabhasya), c'est-à-dire adapté aux circonstances. La vérité relative (ou conventionnelle) convient pour tous ceux qui n'ont pas une grande connaissance de la Loi, elle convient au peuple et elle est pratique pour expliquer les faits de la vie quotidienne tandis que la vérité absolue (ou ultime) n'est accessible qu'à ceux qui ont beaucoup étudié et peuvent dépasser l'illusion des faits quotidiens. On peut également dire que la vérité relative est d'ordre exotérique, inférieur tandis que la vérité absolue est d'ordre ésotérique et n'est accessible qu'à des initiés. Pour ce qui concerne le langage intentionnel, c'est le langage allusif qu'utilisait Bouddha lorsqu'il enseignait des choses difficiles ou choquantes.

« La théorie du langage intentionnel a surtout été utilisée par les textes canoniques et traités du Grand Véhicule, pour justifier soit des enseignements qui ne figuraient pas dans la tradition ancienne, soit des choix opérés dans le foisonnement de données diverses, voire contradictoires, que présentaient les textes canoniques. »⁵

Bouddha, lui-même, refusait l'ésotérisme (tout comme la magie, les rites, etc.) comme cela apparaît clairement dans ce texte :

« Ananda, qu'attend de moi l'Ordre du Sangha ? J'ai enseigné le Dhamma (la Vérité) sans faire aucune distinction comme l'ésotérique et l'exotérique, En ce qui concerne les Vérités, le Tathâgata [c'est ainsi que se désignait le Bouddha lorsqu'il parlait de lui-même] n'a rien de semblable au "poing fermé du maître" (...). Certainement, Ananda, s'il y a quelqu'un qui pense pouvoir diriger le Sangha et que le Sangha puisse dépendre de lui, qu'il donne ses instructions. Mais le Tathâgata n'a pas de telle pensée. Pourquoi alors laisserait-il des instructions concernant le Sangha ? Ananda, je suis vieux maintenant, j'ai quatre-vingts ans, De même qu'un chariot usagé a besoin de réparations pour servir encore, de même, il me semble, le corps du Tathâgata a besoin de réparations pour servir encore. Donc Ananda, demeurez en faisant de vous-même votre île (votre soutien), faisant de vous-même, et de personne d'autre, votre refuge : faisant du Dhamma votre île (votre soutien), du Dhamma votre refuge, et de rien d'autre. »⁴



Le Bouddha historique, aussi appelé Bouddha Sâkyamuni (c'est-à-dire le sage de la lignée des Shâkyas), est représenté, ici, dans le mudrâ (position des mains) de la prise à témoin de la terre (*bhūmishparshamudrâ*). Les doigts de la main droite sont tendus vers le sol, la main gauche est posée sur les cuisses (ici, elle tient un bol à aumônes). Ce mudrâ symbolise le moment où Bouddha prend la terre à témoin de son Éveil. En réponse, celle-ci se met à trembler. Le Bouddha est en position classique de lotus (*padmāsana*). On notera les diverses marques majeures d'un corps de Bouddha dont la protubérance au-dessus de la tête (*usnisa*). Les longues oreilles symbolisent les oreilles des princes dont le lobe s'allongeait sous le poids des boucles d'oreilles.

Préliminaires

« Qu'ai-je donc appris d'autre, en effet, des maîtres que j'ai écoutés, des philosophes que j'ai lus, des sociétés que j'ai visitées et de cette science même dont l'Occident tire son orgueil, sinon des bribes de leçons qui, mises bout à bout, reconstituent la méditation du Sage au pied de l'arbre ? »⁶

La carte ci-après qu'il serait utile de mémoriser montre l'expansion du bouddhisme tel qu'elle s'est réalisée à partir de l'Inde. Il est intéressant de noter, maintenant déjà, qu'il n'y a quasiment plus de bouddhistes en Inde ; par contre le Japon, le Tibet, la Thaïlande et le Sri-Lanka sont des pays à grande majorité bouddhique.

Sur cette carte, on peut parfaitement suivre les trois principaux courants bouddhiques :

- ▶ Le **bouddhisme des écoles du Sud**, qui prolonge le bouddhisme originel ou premier (« **Petit Véhicule** » ou « Petit Moyen de Progression pour arriver au Nirvâna ») ou **Hīnayâna** (dont les écoles actuelles portent actuellement le nom de Theravâda ou bouddhisme des « anciens »). Ce bouddhisme est actuellement pratiqué à Ceylan, en Thaïlande et dans tous les pays du sud-est asiatique.
- ▶ Le **bouddhisme des écoles du Nord** (« **Grand Véhicule** » ou « Grand Moyen de Progression pour accéder au Nirvâna ») ou **Mahâyâna** qui est pratiqué en Chine, en Corée, au Japon et au Viêt-nam.
- ▶ Le **bouddhisme lamaïque et tantrique** (« **Véhicule du Diamant** ») ou **Vajrayâna** qui est pratiqué essentiellement au Népal, au Tibet et en Mongolie.



Propagation du bouddhisme

Les deux principaux courants, le Petit et le Grand Véhicule se sont propagés à partir de l'Inde. Le Petit Véhicule a diffusé (dès le III^e siècle avant l'è.c.) vers le Sri Lanka, puis vers l'île de Sumatra et Java (Borobudur). Au V^e siècle, il s'est propagé vers la Birmanie, puis vers la Thaïlande et le Cambodge.

Le Grand Véhicule s'est propagé (dès le 1^{er} siècle) — par la route de la soie — vers la Chine puis la Corée et le Japon.

Le Véhicule du Diamant s'est propagé de l'Inde vers le Tibet.

À ces trois grandes écoles bouddhiques — dont le seul point commun est le rattachement à la philosophie du Bouddha — il faudrait, aujourd’hui rajouter le bouddhisme occidental. Ce dernier est essentiellement d’essence lamaïque (c’est-à-dire tibétaine) mais, fait sans précédent dans la longue histoire du bouddhisme, les diverses écoles bouddhiques coexistent en Europe. Ceci n’est pas sans en modifier les concepts, d’autant plus que ce bouddhisme « occidental » se superpose aux religions dominantes (christianisme, judaïsme) dans un syncrétisme dynamique.

Notons encore que le Japon peut d’une certaine manière — selon la formule de Louis Frédéric — être considéré comme « une sorte de “conservatoire” de toutes les traditions bouddhiques aujourd’hui perdues en Chine ou ailleurs ».⁷

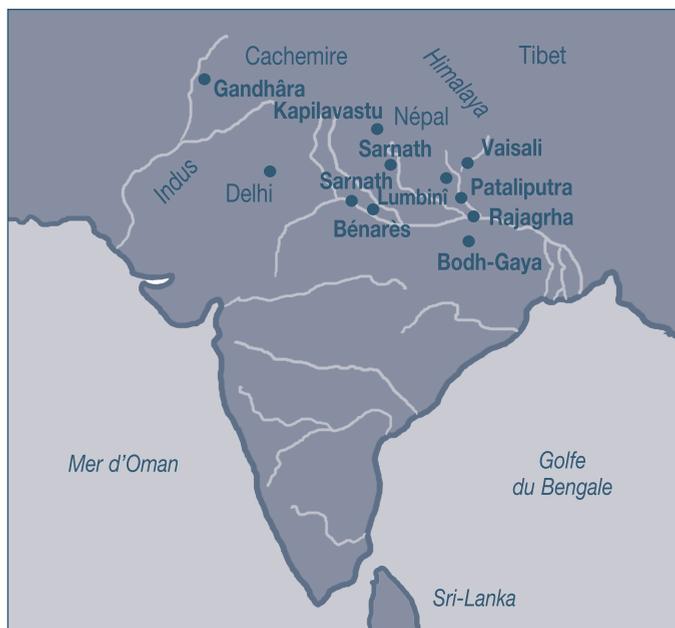
Propagation du bouddhisme

Né aux confins du Népal, vers 550 avant l’ère commune, le bouddhisme s’est propagé dans toute l’Asie d’abord, pour enfin parvenir en Occident. Le petit tableau ci-après, accompagné de sa carte, montre la diffusion du bouddhisme de sa naissance à aujourd’hui.

| | |
|----------------------------|--|
| -550 | Naissance de Bouddha. |
| -350 | Le bouddhisme devient une « religion » importante du sous-continent indien. |
| -250 | L’empereur Asoka, premier souverain bouddhique, envoie des missions dans les différentes parties de l’Inde et aussi en Asie orientale, au Sri Lanka et en Birmanie. |
| -100 | Des moines bouddhistes arrivent en Chine. |
| III ^e siècle | Le bouddhisme se propage vers le nord (Corée) et vers le sud (Laos, Cambodge). |
| VI ^e siècle | Le bouddhisme passe de Birmanie en Thaïlande. |
| VI-VII ^e siècle | Le bouddhisme se propage au Japon (en 593, il est proclamé religion d’État). Suite au renouveau de l’hindouisme et de l’irruption de l’islam, le bouddhisme disparaît définitivement de l’Inde. |
| VIII ^e siècle | Le bouddhisme atteint le Tibet (lequel deviendra, au XVII ^e siècle, une théocratie dirigée par le Dalai-Lama). |
| XX ^e siècle | Le bouddhisme séduit les Occidentaux. |

La propagation du bouddhisme s'est effectuée essentiellement via les voies maritimes et terrestres de la Route de la soie, à l'exception, bien entendu, du bouddhisme occidental lequel a principalement pour origine le déplacement des populations, conséquence d'actions militaires (fin des Colonies, invasion du Tibet) mais aussi, sans doute, la mondialisation avec ce qu'elle implique de positif (diffusion de la culture, voyages, etc.). À côté des colonisations, le bouddhisme s'est également propagé du fait de l'intérêt des moines dont certains n'hésitèrent pas, comme les pèlerins chinois Fa-Hsien (Faxian) — parti en pèlerinage aux Indes de 399 à 414 — et Hiuan-Tsang (Xuanzang) — parti aux Indes de 629 à 645 —, à explorer l'Inde pendant plus de dix ans à la recherche des sources authentiques.

Il est à noter que le bouddhisme n'est aujourd'hui quasiment plus représenté, ni en Inde ni en Chine. Malgré les nombreux syncrétismes religieux (avec le taoïsme, en Chine, le shin-tôïsme, au Japon, le bön-po, au Tibet, etc.), il y eut de nombreuses persécutions contre les bouddhistes. Ainsi, pour ne donner qu'un exemple, suite à la persécution de 845, on peut estimer que le bouddhisme est devenu une religion tout à fait minoritaire en Chine.



Les grands lieux du bouddhisme

Cette carte montre l'emplacement des grands lieux de la vie de Bouddha, les emplacements des premiers conciles ainsi que les endroits où se sont développés les arts gréco-bouddhiques.

Régression du bouddhisme

En 1900, il y avait autant de bouddhistes que de chrétiens dans le monde. Cent ans plus tard, l'évangélisme chrétien ayant ratissé l'Asie et le communisme supprimé la religion en Chine, le rapport est de 1 à 5 en faveur de la chrétienté. Il n'y a donc pas à annoncer l'expansion du bouddhisme, lequel a du mal à survivre en Asie et dont l'implantation en Occident (malgré le battage médiatique et l'ouverture de nombreux monastères) reste très limitée, même s'il possède de nombreux sympathisants. Signalons, tout de même, que le nombre des centres bouddhistes en France est, depuis quelques années, à peu près égal à celui des monastères catholiques masculins.

L'héritage de l'hindouisme

Le bouddhisme est apparu dans une société brahmanique (où domine la caste des brahmanes). Il rejette certaines des doctrines de l'hindouisme (Atman ou âme), en accepte d'autres et modifie le sens de certaines d'entre-elles parmi les plus importantes (samsâra, karma, nirvâna). Lorsque cela nous a paru utile, nous avons également précisé (généralement dans un encadré) le sens de certains concepts largement utilisés dans l'hindouisme mais parfois avec un sens assez différent à celui du bouddhisme.

Les trois périodes religieuses importantes de l'Inde

Inde védique

| | |
|--------------|--|
| - 2000 | arrivée des Aryens venant du plateau indien |
| - 1500/-1000 | première époque védique (Veda) |
| - 1000/-600 | seconde époque védique (Brahmana - Upanishads) |

Inde bouddhique

| | |
|-------|---|
| - 600 | naissance de Bouddha |
| - 300 | conquêtes d'Alexandre le Grand (période gréco-bouddhique) |
| - 270 | empire d'Asoka et envoi de missions bouddhiques dans le monde |

Inde hindouiste

320-500

empire Gupta

800

disparition du bouddhisme en Inde, retour de l'hindouisme

Inde musulmane

1000

invasions musulmanes

1500/1700

empire Mongol

Aujourd'hui

du point de vue religieux, l'Inde est partagée entre les musulmans et les hindouistes. Le Bouddhisme a quasi disparu du paysage religieux et culturel.^{5b}

Quelques considérations orthographiques

Bien que cela ne soit pas toujours facile, nous avons essayé de faire simple en abandonnant aux linguistes les divers signes diacritiques utilisés pour les nombreuses langues employées par les bouddhistes (sanskrit, pâli, chinois, japonais, coréen, tibétain, mongol, etc.). Sauf à de rares exceptions près (lorsqu'il est spécifiquement question du bouddhisme japonais, chinois ou tibétain), nous avons toujours opté pour la transcription en sanscrit, la langue la plus proche de celle parlée par le Bouddha historique et aussi la langue véhiculaire des intellectuels (il reste tout à fait possible, si on apprend le sanscrit, de lire aujourd'hui les textes âgés de plus de 2000 ans). Signalons cependant quelques petites particularités orthographiques qu'il est utile de connaître : dans l'immense majorité des cas le « u » doit se lire « ou ». En tibétain, les lettres g, d, b et m sont muettes lorsqu'elles se trouvent au début d'un phonème (ainsi Blama, se lira toujours lama, c'est ainsi d'ailleurs qu'il s'écrit toujours, sauf dans des ouvrages destinés à des érudits). En japonais, certains suffixes indiquent qu'il s'agit d'un temple bouddhique. C'est le cas pour les suffixes « -ji », « -tera » et « -dô ». S'il s'agit d'un sanctuaire shintoïste, le suffixe sera « -jinja » ou « -jingû ».

Enfin, il existe plusieurs conventions pour écrire les mots sanscrits et pâlis. Les uns utilisent un tiret entre les parties du mot (par exemple Visuddhi-Magga) ; d'autres préfèrent écrire le mot sans trait d'union (Visuddhimagga). Il semble que c'est cette dernière graphie qui se généralise dans les ouvrages récents ; c'est donc celle-ci que nous adopterons (sauf cas exceptionnels) dans cet ouvrage.

Conventions orthographiques

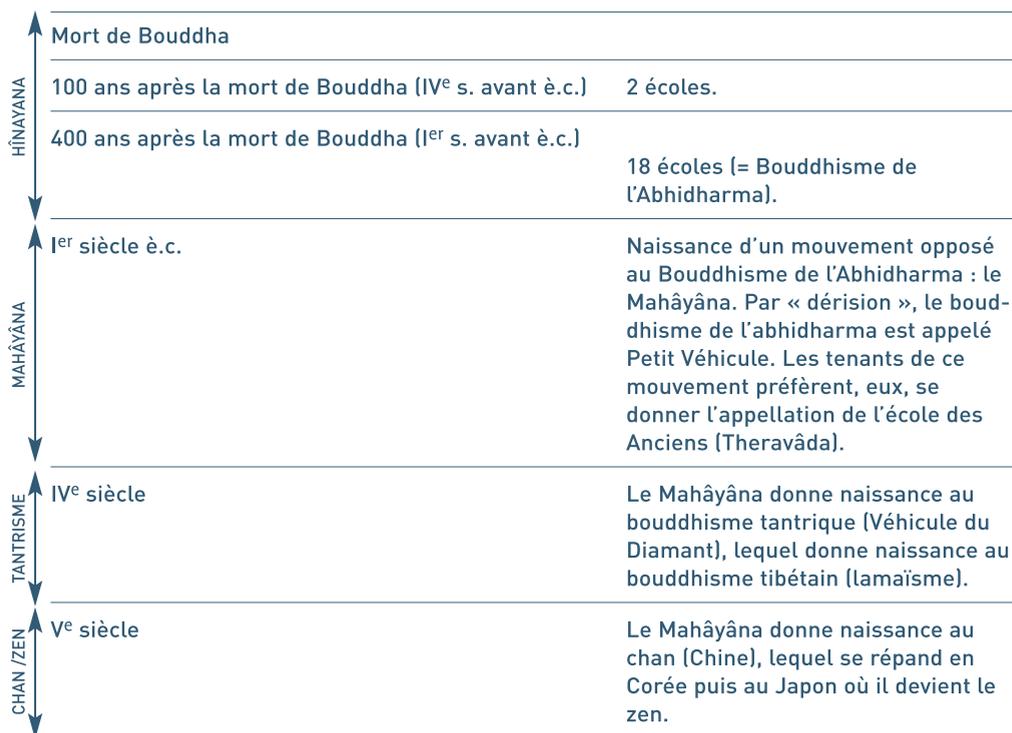
1. Nous avons choisi l'orthographe conventionnelle pour tous les termes même lorsqu'il s'agit de citations ou de titres d'ouvrages. Ainsi, nous écrirons toujours Tibet et non Thibet, même si ce mot figure dans le titre d'un ouvrage.
2. L'orthographe utilisée est celle du *Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme* (Philippe Cornu, Seuil 2001) pour les mots en sanscrit, pâli, chinois ou tibétain. Cet ouvrage encyclopédique est le plus récent en langue française ; il présente, en outre, l'intérêt de fournir pour chaque mot sanscrit ou pâli, en plus de sa traduction en langue française, l'équivalent en chinois, en japonais et, selon les besoins, en d'autres langues asiatiques (coréen, etc.). Pour les mots qui ont rejoint la langue française, nous utiliserons toujours l'orthographe préconisée par *Le Grand Robert* (édition sur cédérom) ou, si le terme est absent, par l'orthographe reprise dans *Le Grand Dictionnaire terminologique* (Québec, Office de la langue française, édition sur cédérom).
3. Sauf lorsqu'il s'agit des voyelles longues (â, î) nous avons abandonné les signes diacritiques qui ne peuvent que perturber le lecteur qui n'y est pas habitué.
4. Contrairement à un usage répandu chez les bouddhologues, nous avons choisi de marquer le pluriel des mots étrangers comme cela se pratique en français. Ainsi, nous écrirons les bouddhas, les mantras, les tülkous, etc.

L'organisation du livre

La présence de ce symbole * indique que le mot fait partie d'un article spécifique.

En fin d'ouvrage, nous avons prévu un petit dictionnaire des termes essentiels du bouddhisme. Sauf exception (par exemple pour le mot japonais *zen*, très utilisé en Occident ou pour certains mots du bouddhisme tibétain, largement plébiscités en Occident, comme tülkou), nous utiliserons dans cet ouvrage les mots tels qu'ils sont employés dans les deux langues initiales du bouddhisme, le pâli et le sanscrit (voir l'article consacré aux langues du bouddhisme). Ainsi, pour désigner le « véhicule », notion très importante en bouddhisme, nous utiliserons exclusivement le mot *yâna* (ou sa traduction en français, bien sûr) mais sans jamais utiliser l'un des mots suivants plus rarement rencontrés *theng-pa* (en tibétain), *sheng* (en chinois), *jo* (en japonais).

Subdivision du bouddhisme



Signalons que, d'une certaine manière, le mahâyânisme a fait passer le bouddhisme du statut de sagesse à celui de religion. Par la suite, le mahâyânisme s'étendant dans de nombreux pays, emprunte dans certains d'eux leurs divinités et démons ; c'est le cas principalement au Japon (qui incorpore toutes les divinités locales et crée un véritable culte à Amida, lequel possède son propre paradis) et au Tibet (où les divinités sont légions).

Différences entre le Petit et le Grand Véhicule

Pour bien comprendre le bouddhisme, il est nécessaire d'avoir constamment en mémoire la différence entre le bouddhisme originel (ou premier) dit du « Petit Véhicule » et le bouddhisme plus tardif (apparu vers le II^e siècle) appelé Grand Véhicule, lequel s'échappant des bases étroites du Petit Véhicule a connu divers courants de pensée dont les plus connus sont le zen et le bouddhisme tibétain. Les spécificités des différents véhicules sont explicitées dans les articles qui leur sont consacrés.

| | PETIT VÉHICULE | GRAND VÉHICULE |
|--|---|---|
| Nom sanscrit | Hīnayāna | Mahāyāna |
| Chemin pour se libérer du cycle de la vie | étroit (réservé aux moines, quasi impossible pour les laïcs) | large (ouvert à tout le monde) |
| Bodhisattvas | quasi absents | prépondérants |
| Divinités | quasi absentes | très nombreuses |
| Non-soi | ne concerne que les vivants | concerne tout l'univers (vacuité) |
| Fins dernières | elles sont sans objet : il n'en est jamais question | paradis et enfer sont au rendez-vous |
| Rituels | peu nombreux | extrêmement importants |
| Bases philosophiques | celles du Bouddha historique | très nombreuses et contradictoires |
| Sectes et courants | actuellement le bouddhisme Hīnayāna est représenté par l'école des anciens ou Theravāda | très nombreuses sectes et divers courants : zen, tantrisme, bouddhisme tibétain, etc. |
| Femmes | totalément ignorées (pour parvenir au nirvāna, il faut renaître homme) | place importante sous forme de divinités, etc. |
| Tendance philosophique | anthropique | transcendantale |
| Idéal de perfection | arhat (ou saint) | bodhisattva |
| Nirvāna / samsāra | différenciation très nette | identité dans la vacuité |

Avertissement

« La vraie absence de pensée, c'est de penser tous les objets sans se laisser infecter par aucun d'eux » (Sûtra de l'Estrade).

Découvrir le bouddhisme n'est pas facile pour un Occidental car rien ne l'y a préparé et certainement pas ses connaissances linguistiques. La première fois qu'un lecteur rencontre des mots comme *surangamasûtra*, *saddharmapundarikasûtra* ou *abhidharmapitaka* il doit s'y reprendre à plusieurs fois pour les lire ; quant à les retenir — même d'une page à l'autre — c'est encore une autre histoire. Lorsqu'il a retenu le mot *dharmapada* mais qu'il découvre en librairie un ouvrage consacré au *dharmapada*, il se demande, à juste titre, s'il s'agit de la même chose. Ces quelques problèmes auxquels est confronté le néophyte, il est assez facile de les résoudre pour autant que l'auteur adopte une démarche didactique et que le lecteur accepte de se soumettre à un petit exercice de mémorisation avant de commencer sa lecture.

Le petit exercice de mémoire consistera à retenir quelques racines qui reviennent constamment dans les mots sanscrits et pâlis qui sont formés par agglomération de racines ; ainsi, le mot *abhidharmapitaka* peut être décomposé en *abhi* (qui signifie au-dessus), *dharm* (qui désigne l'enseignement du Bouddha) et *pitaka* (qui désigne une corbeille). À partir de quelques racines, il est ainsi possible de décomposer (et de recomposer) les principaux mots intervenant dans le bouddhisme. Nous en avons retenu une vingtaine et nous invitons, dès lors, le lecteur à mémoriser la liste ci-après, ce qui lui sera d'une grande aide, car il lira plus facilement les mots complexes, en devinera le sens et n'aura guère de problème à les mémoriser. Dans le bouddhisme des origines, deux langues sont utilisées : le sanscrit (dont Bouddha parlait un dialecte) et le pâli (langue proche du sanscrit). La diffusion de l'enseignement du Bouddha s'est effectuée principalement dans ces deux langues (il faudrait, bien sûr, y inclure le chinois, le japonais et le tibétain mais c'est là, déjà, affaire de spécialistes) ; dès lors, il est utile de connaître l'équivalence, lorsqu'elle existe, des principaux mots du bouddhisme en sanscrit, en pâli et en français. C'est ce que nous proposons dans cet ouvrage, chaque fois que cela est utile. Parfois, cependant, cette équivalence n'existe pas en français ; ainsi, pour ne donner que deux exemples, les mots *nirvâna* et *karma* n'ont pas d'équivalent en français. Par contre, c'est ainsi que le lecteur découvrira que le *dharmapada* dont il a entendu parler est un mot sanscrit qui s'écrit *dharmapada* en pâli. Il s'agit donc de la même chose.

Outre la vingtaine de mots de base, ici présenté pour mémorisation, le lecteur trouvera aussi, en fin de volume, un petit dictionnaire de tous les concepts bouddhiques utilisés dans cet ouvrage.

La majorité de la littérature bouddhique a été rédigée d'abord en langue sanscrite. C'est la raison pour laquelle c'est surtout le terme sanscrit qui est utilisé aussi bien dans ce volume que dans la plupart des ouvrages consacrés au bouddhisme. Certains textes appartenant au bouddhisme premier (Petit Véhicule) ont cependant été rédigés en pâli, c'est le cas, par exemple, de tous les textes repris dans le Canon pâli. Lorsqu'il est fait référence spécifiquement à ces textes, nous utiliserons leur dénomination en langue pâlie. Sauf exceptions, il ne sera jamais fait appel aux autres langues du bouddhisme (chinois, japonais, coréen, tibétain, etc.) pour nommer des textes car cela alourdirait considérablement cet ouvrage qui se veut simple et didactique.

Certains lecteurs attentifs trouveront peut-être que l'auteur se répète trop souvent. Je tiens à préciser que ces répétitions sont volontaires, l'ouvrage n'ayant aucune vocation à devenir une œuvre littéraire, mais plutôt un ouvrage de vulgarisation, donc avant tout, un ouvrage pédagogique. Or, comme le disait un de mes professeurs d'université, « la seule pédagogie est la pédagogie de l'école primaire ». J'ai toujours souscrit à cette formule. Un bon pédagogue, un bon vulgarisateur, est une personne qui se répète, prenant pour cela d'autres exemples, d'autres mots mais, en définitive qui dit plusieurs fois la même chose, espérant ainsi inscrire son message dans les nombreux champs de la conscience. Dans le livre que vous tenez entre vos mains, cette répétition trouve une seconde justification. L'ouvrage est structuré de telle manière que personne n'est obligé de le lire en entier (bien que cela soit préférable !), ni même en commençant par la première page (bien qu'il soit vivement recommandé de lire, pour commencer, la partie introductive riche en informations indispensables). Chacun, pour autant qu'il ait la volonté d'apprendre, peut le lire selon ses préoccupations personnelles. C'est ainsi, pour ne donner qu'un exemple, que celui qui est particulièrement intéressé par l'art bouddhique pourra commencer par l'article sur l'art du Gandhâra. Il est donc important que cet article contienne toutes les informations utiles pour comprendre l'article, même si certaines d'entre-elles figurent déjà dans des articles précédents. S'étant ainsi, lui-même, affranchi de certaines critiques, l'auteur peut maintenant laisser au lecteur la libre circulation dans son ouvrage, espérant lui apporter quelques éclaircissements sur les bouddhismes et l'envie d'entreprendre d'autres lectures plus pointues. Pour ce faire, il consultera la bibliographie qui lui signale quelques ouvrages particulièrement intéressants. Celle-ci se termine par une courte liste d'articles et de revues qui nous paraissent constituer la base de la bibliothèque de l'« honnête homme » intéressé par le bouddhisme. La terminologie bouddhique étant déjà suffisamment complexe en soi, nous avons limité la bibliographie aux ouvrages en langue française.

Signalons également la présence, en fin d'ouvrage, d'un petit dictionnaire du bouddhisme reprenant l'essentiel des termes religieux, historiques ou philosophiques utilisés dans cet ouvrage. Malgré les rappels réguliers au cours du texte, nous pensons que ce petit guide sera bien utile à nos lecteurs que nous imaginons perplexes devant certains termes spécifiques au bouddhisme qu'ils rencontrent pour la première (ou la seconde) fois.

Enfin, pour terminer, dans ce type d'ouvrage l'auteur ne peut donner libre cours à sa création et, ainsi que l'exprime très justement Gérard Huet dans son lexique sanscrit français (voir bibliographie), « la voie est étroite entre le plagiat pur et simple et l'innovation suspecte d'erreur ». Nous avons donc collé de très près aux textes sacrés et aux meilleures interprétations mais l'erreur est humaine et nous serions reconnaissants aux lecteurs nous signalant toute erreur, omission ou interprétation erronée.

Les messages peuvent être envoyés à quentinludwig@hotmail.fr.



Vairochana (*Dainichi Nyorai*, en japonais), un des cinq bouddhas transcendants effectuant le mudrâ (symbolisme dans la position des mains) du Point de la Sagesse. Ce mudrâ est spécifique au bouddhisme ésotérique. Les cinq doigts gauches symbolisent les Cinq éléments et les cinq doigts de la main droite représentent les cinq Sagesse. Quatre doigts de la main gauche sont pliés et seul l'index (qui représente le vent, la tête, l'origine) est dressé. La main droite entoure l'index de la main gauche. Ce mudrâ signifie que la tête, la vie, est ceinte par la Sagesse. C'est le mudrâ qui anéantit l'ignorance. Vairochana est généralement représenté effectuant ce mudrâ ou encore celui de la mise en route de la roue de la Loi. On notera que pour les bouddhistes japonais, Vairochana est considéré comme le bouddha solaire. Dans les mandalas, il est situé au centre et les autres bouddhas gravitent autour de lui (voir figure page 195). La présentation de Vairochana exécutant ce mudrâ (dont le nom est *Chiken-in*, en japonais) est typique des bouddhismes japonais et coréens. Ce mudrâ ésotérique symbolise aussi l'unité de la divinité avec sa Shakti (c'est-à-dire son pendant féminin).

Très brève introduction au sanscrit

Le sanscrit est la principale langue utilisée pour les textes bouddhiques (voir aussi l'article consacré aux langues du bouddhisme). La grande majorité des termes techniques utilisés dans cet ouvrage sont en sanscrit. Au départ, le lecteur peut avoir l'impression que ces mots sont très compliqués. En réalité, il n'en est rien, à condition d'apprendre quelques racines de base (exactement comme on le fait avec les racines latines et grecques pour apprendre plus facilement les langages scientifiques). Le sanscrit, comme la plupart des langues européennes, fait partie des langues indo-européennes et descend comme elles d'une langue « proto-indo-européenne », langue mythique qui reste encore à découvrir. Le lecteur attentif, surtout s'il connaît plusieurs langues européennes, reconnaîtra dans les termes sanscrits de nombreuses racines qui lui sont familières. Ainsi, le mot *tridvara* (trois portes, c'est-à-dire les trois unités de l'être animé) peut être très facilement compris par un russophone : le mot trois est identique dans les deux langues, et porte se dit *dviër* en russe. Un lecteur francophone, fera immédiatement le rapprochement entre le *vihâra* (lieu de vie, c'est-à-dire monastère) avec le mot viager (durée d'une vie) et s'il lit *panca*, cela lui fera songer à *penta* (cinq, comme dans pentagramme). Le seul but des quelques exemples ci-après est de vous affranchir des supposées difficultés des termes bouddhiques.

1. La négation

Comme en français, elle s'effectue au moyen du préfixe « a » ou « an ».

Ainsi, le mot *atman* signifie soi. Pour dire le non-soi (un concept majeur du bouddhisme), on utilise le mot *anâtman*. Signalons aussi l'*anagamin* (« celui qui ne revient pas »), l'*anicca* (impermanence), l'*asura* (qui n'est pas un dieu), l'*avidya* (l'inconnaissance, l'ignorance, la nescience).

2. La création des mots

Elle est réalisée par simple juxtaposition de mots ou par adjonction au mot d'un préfixe ou d'un suffixe. Ceci rend parfois le mot très long : cependant, dès qu'on a reconnu ses éléments, il n'est pas plus difficile à prononcer qu'un autre. La difficulté se limite habituellement à la décomposition du titre des ouvrages. Ainsi, citons à titre d'exemple, le *Satipatthânasutta*, un ouvrage rédigé en pâli (et non en sanscrit) et dont le titre, en français, serait *Sûtra de l'établissement de l'attention rapprochée*. On sait que l'ouvrage a été rédigé en langue pâlie car il utilise le mot pâli (*sutta*) au lieu du mot sanscrit sûtra. Un Sûtra est un discours attesté de Bouddha. Comme le texte est en langue pâlie, on sait également qu'il s'agit d'un texte émanant d'une école du Petit Véhicule (le bouddhisme premier, le plus proche de l'enseignement de Bouddha). Ainsi, en décomposant le titre d'un ouvrage, le lecteur apprend bien des choses sur son contenu.

Un autre exemple peut aussi être intéressant. On sait que Bouddha appartenait à un clan appelé Sâkya. Pour cette raison, dans de nombreux textes, il est appelé tout simplement Sâkyamuni, c'est-à-dire le Sage de Sâkya.

Enfin, un dernier exemple à découvrir d'abord par soi-même en s'aidant de la liste ci-après (pour obtenir la réponse, tournez le livre) :

Tridharmacakrasutra.

Tri = trois
Dharma = Loi
Cakra = Roue
Sutra = Sûtra (parole de Bouddha)
Le titre du livre est : Les sâtras des trois roues du Dharma. En général, le livre est plutôt connu comme le Tridharmacakra

3. Le féminin

Il s'indique en ajoutant le suffixe ni :
ainsi, un moine se dit *bhiksu* et une moniale est dite *bhiksuni*.

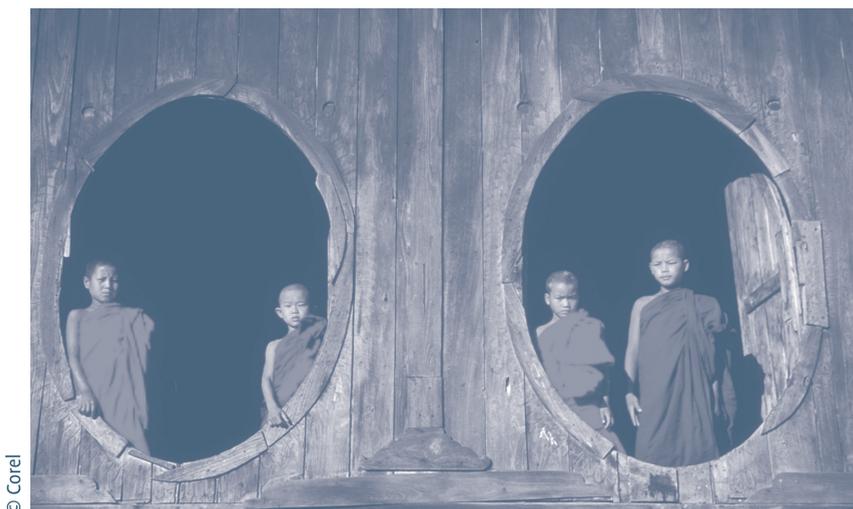
4. Les racines et mots de base utilisés dans cet ouvrage

| | |
|---------------|---|
| Abhi | Supérieur (au-dessus) |
| | Ce préfixe intervient souvent. Signalons, l'abhidharma, l'abhidarmapitaka (la corbeille de l'abhidharma), l'abhidharmakosa (le trésor de l'abhidharma). |
| Anicca | Impermanence |
| Arya | Noble |
| | Le mot astaaryapudgala, signifie les huit nobles personnes (asta = huit et pudgala = personne). |
| Asta | Huit |
| | On retrouve assez souvent le mot huit (astra) : astalokadharmas, soit les huit dharmas mondains et astaksana, les huit libertés. |

| | |
|----------------|--|
| Atman | Soi |
| Avidya | Ignorance (nescience) |
| Bodhi | Éveil (ou esprit) |
| | <p>Ce mot est très utilisé pour former des noms de personnes ou de nouveaux concepts.</p> <p>Ainsi, bodhidharma (esprit du Dharma ou esprit de la Loi), bodhisattva (être d'Éveil), bodhicitta (l'esprit d'Éveil).</p> |
| Bouddha | L'Éveillé (ce n'est pas seulement le Bouddha historique). |
| | <p>Plusieurs termes sont formés à partir de bouddha (ou buddha) : pratyekabuddha (bouddha-pour-soi) ; âdibouddha (bouddha primordial), buddhacarita (carrière de bouddha). De nombreux noms de savants sont également bâtis sur cette trame (Buddhadatta, Bhudaghosa, Buddgabhadra, etc.).</p> |
| Cakra | Roue |
| | <p>Dans le bouddhisme, ce mot a généreusement servi : bhavacakra (roue de l'existence), cakrasamsâra (roue de la félicité), raksacakra (cercle de protection), cakravartin (roue du souverain), kalacakra (roue du temps), etc.</p> |
| Carita | Tempérament |
| Dharma | Loi (mais aussi 10 autres sens) |
| | <p>Au pluriel, ce mot désigne les constituants de la réalité, les phénomènes.</p> |
| Dvadasa | Douze |
| | <p>Ainsi, le dvadasadharmapracama est une collection de 12 textes de la Loi.</p> <p>Pour désigner douze actes (karya) de Bouddha, le mot sera dvadasabuddhakarya.</p> |
| Evam | Ainsi |
| | <p>Ce mot ouvre tous les Sûtras : Evam maya srutam (ainsi ai-je entendu), voir page 254.</p> |
| Hîna | Petit |
| | <p>On en trouve de nombreux exemples, comme par exemple : hînayâna ou Petit Véhicule.</p> |
| Karuna | Compassion |

| | |
|-----------------|--|
| Kaya | Corps |
| | On retrouve ce terme, entre autres, dans la désignation des Trois corps de Bouddha (dharmakaya, corps absolu, etc.). |
| Klesa | Passion |
| | Ce qui donne upaklesa (passion secondaire). |
| Lama | maître |
| | Ainsi le Dalai-Lama est le Maître Océan (de sagesse). Ce mot se retrouve également dans un autre titre : Patchen-Lama. |
| Loka | Monde |
| | Ainsi, lokadhata est l'univers mondain et lokaprajnapti désigne la cosmologie. |
| Madhyamâ | Médian |
| | On obtient ainsi le mot madhyamâpratipad (la voie médiane). |
| Mahâ | Grand |
| | On connaît tous le mot mahâradjah. À la fin de la lecture de cet ouvrage, vous connaîtrez aussi Mahâmudra (le grand sceau), mahânâman (le grand nom), Mahâyâna (le Grand Véhicule), mahâsiddha (le grand accompli), etc. |
| Mantra | Formule sacrée |
| | Ce mot se décompose ainsi : man (nom) et traya (protégé). |
| Marana | Mort |
| Panca | Cinq |
| | On parle des 5 agrégats (panca skandha), des 5 certitudes (panca niyata), etc. |
| Paramita | Action transcendante |
| Pitaka | Corbeille |
| Prajna | Connaissance supérieure |
| Pudgala | Personne |
| Rupa | Forme |
| | Ainsi, rupaskandha = agrégats des formes et nama-rupa = nom-et-forme. |

| | |
|----------------|--|
| Sattva | Être |
| | Ainsi, bodhisattva est un être d'éveil. |
| Sunyata | Vacuité |
| Sûtra | Fil du discours |
| Sangha | Communauté monastique |
| Tri | Trois |
| | Ainsi, tridhâtu ce sont les trois domaines ; tripitaka, ce sont les trois corbeilles et triksana, signifie les trois natures. |
| Tathatâ | Ainsité |
| | Ce qui donne les mots suivants : Tathâgata (Celui qui est venu ainsi, le Bouddha) et Tathâgatagarbha (l'essence de Tathâgata, c'est-à-dire la bouddhité de chacun d'entre nous). |
| Upak | Secondaire |
| Vajra | Diamant ou foudre |
| Vinaya | Discipline |
| Yâna | Véhicule |
| | Le Grand Véhicule sera le Mahâyâna, le Petit Véhicule le Hînayâna et le Véhicule du Diamant, le Vajrayâna. |



© Corel

Jeunes bonzes. Au Tibet, les enfants peuvent, dès l'âge de 7 ans, entrer comme novices dans un monastère. On y prendra soin de leur éducation. En principe, ils peuvent quitter le monastère dès qu'ils le souhaitent mais il est de tradition dans certains pays bouddhiques que le second garçon entre au monastère. On comprend, dès lors, l'énorme complicité qui existe dans ces pays bouddhiques entre les moines et les laïcs.

Chronologie du bouddhisme

Pour la clarté de notre exposé, nous avons arrondi toutes les dates, lesquelles ne sont, de toute façon, pas certaines. Nous avons également jugé utile d'inscrire dans cette chronologie les dates de naissance des trois religions monothéistes (en caractères bleus).

| | |
|----------|--|
| -3000 | Naissance du monothéisme (judaïsme) |
| - 580 | Naissance de Bouddha |
| - 523 | Éveil (pleine lune de Vesakh) |
| - 500 | Premier concile à Râjagrha Ananda va diriger la Communauté |
| - 400 | Deuxième concile à Vaisâlî |
| - 300 | Règne d'Asoka. Première expansion du bouddhisme (missions) |
| - 250 | Troisième concile à Pâtaliputra Introduction du bouddhisme à Ceylan |
| - 170 | Règne de Ménandre, roi grec aussi connu comme Melinda Rédaction du Milinda-Pañha (voir page 206) |
| - 80 | Seconde expansion du bouddhisme |
| - 40 | Mise par écrit du Canon pâli (à Ceylan) |
| 0 | Naissance du christianisme |
| 60 | Introduction du bouddhisme en Chine |
| 100 | Concile du Cachemire (n'est pas repris dans la numérotation des conciles car il est peut-être légendaire) Naissance du Grand Véhicule (Mahâyâna) Açvaghosha, docteur mahâyâniste |
| 150 | Règne de Kanishka (souverain de la dynastie des Kushana) Expansion du bouddhisme en Asie L'art du Gandhâra* est à son apogée |
| 200 | Nagarjuna, docteur mahâyâniste (école Mâdhyamika, voir page 185) |

| | |
|---------------|---|
| 400 | Asanga, docteur mahâyaniste (école Vijnanavada, voir page 188) |
| 400-410 | Le pèlerin chinois Fa-Hsien séjourne en Inde |
| 450 | Bodhidharma, le fondateur de l'école chan (voir pages 143 et 275) Naissance de Buddhaghosa (le plus grand commentateur du Canon* pâli) Vasubandhu écrit l'Abhidharmakosa (voir page 159) puis se convertit au Mahâyâna* Début du culte d'Amitâbha (Amida*) |
| 540 | Introduction du bouddhisme au Japon* |
| 620 | Naissance de l'islam |
| 630-645 | Le pèlerin chinois Hiuan-Tsang séjourne en Inde |
| 638-713 | Hui Neng, sixième patriarche du Chan |
| 670-690 | Le pèlerin chinois Yi-Tsing séjourne en Inde |
| 700 | Naissance du véhicule tantrique Déclin du bouddhisme indien Première introduction du bouddhisme au Tibet |
| 800 | Quatrième concile de Lhassa |
| 1052-1135 | Milarepa, fondateur d'une des quatre écoles du bouddhisme tibétain |
| 1100 | Deuxième introduction du bouddhisme au Tibet |
| 1193 | Prise de Bihâr par le musulman Ikhtiyar-ud-din Mohammed Bakhtyar : fin du bouddhisme indien |
| 1200-1253 | Eihei Dogen, le fondateur de l'école zen Soto Fondation de la secte de la Terre Pure |
| 1300 | Traduction du Canon* tibétain en mongol |
| 1600 | Conversion des Mongols au bouddhisme tibétain |
| 1871 | Cinquième concile (Mandalay, Birmanie) |
| 1904-1989 | Kalou Rinpotche, le lama tibétain qui a introduit le bouddhisme tibétain en Occident |
| 1914-1982 | Taisen Deshimaru, le principal propagateur du zen en Occident |
| 1935- | Tenzin Gyatso, le quatorzième, et actuel, Dalaï-lama |
| 1954 | Sixième concile (Rangoun, Birmanie) |
| 1956 (23 mai) | Commémoration du 2500 ^e anniversaire de Bouddha |
| 1959 | Les Chinois écrasent la révolte tibétaine. Le Dalaï-lama s'enfuit en Inde. |



Les mots-clés